



Aujourd'hui Orane fait partie de l'association PK 13, une des plus grosses associations de Freerun de France, avec laquelle elle participe à plusieurs événements. PHOTO ORANE FLORINDA

## Orane Florinda, un parkour déjà tout tracé

### PORTRAIT

**Sixième des derniers championnats du monde de Freerun en e-compétition dans la catégorie Freestyle Parkour, Orane Florinda commence à s'imposer dans cette discipline encore peu connue du grand public.**

Orane est une adepte du parkour depuis 6 ans, où elle le découvre en 2014 au Street Jump 31. « J'ai découvert cette discipline grâce à mon frère. C'est un casse-cou du coup je l'ai accompagné faire un essai et quand j'ai vu les gens faire des acrobaties, ça a été un coup de foudre. » Elle souhaite désormais faire de sa passion son métier. « C'est vrai que c'est très difficile de vivre du parkour, parce qu'il n'a pas autant de notoriété que d'autres sports. Il faut avoir beaucoup de sponsors pour y parvenir. C'est un milieu très fermé. » Consciente de la difficulté, elle décide donc de faire des études pour s'assurer un diplôme avant de se lancer à 100% dans sa passion.

Originaire de Haute-Garonne où elle grandit à Tournefeuille

près de Toulouse, elle part ensuite en direction de la cité phocéenne pour y faire un DUT techniques de commercialisation. Aujourd'hui, la jeune femme de 21 ans suit une formation dans le management du sport en parallèle de ses activités parkour. « Le but c'est de pouvoir allier ma passion et mes études dans le cas où je ne pourrais pas en vivre. Ça pourrait aller de l'organisation d'événements à des rencontres. Avec mes années sur le circuit, je commence à connaître pas mal de monde. »

Depuis maintenant 6 ans et sa découverte de la discipline, Orane s'est constitué un vrai palmarès. Sa dernière performance, une sixième place au championnat du monde de Freerun en e-compétition dans la catégorie Freestyle Parkour. Avant cela, elle avait également été finaliste des World Urban Games à Budapest en 2019, un concours qui réunit les sports de nouvelle génération.

### Une participation à Ninja Warrior

En septembre, la néo-Marseillaise a même participé à l'émission de télévision Ninja Warrior. Son objectif : prouver que les filles ont toute leur place dans cette compétition. « Ninja Warrior, c'est une

compétition unique qu'on ne fait pas tous les jours. Je n'aurais jamais imaginé participer un jour à ce genre d'émission, ce n'est que du bonus. Je suis fière d'y avoir participé et je veux montrer qu'il ne faut pas avoir peur. Personnellement je n'en retiens que du positif et j'espère y participer à nouveau. »

Aujourd'hui, Orane reconnaît que le parkour a complètement changé sa vie. « Ça m'a permis d'emmagasiner beaucoup de confiance, de me développer musculairement, mais aussi mentalement. J'ai pu rencontrer de nouvelles personnes, voyager, mais aussi visiter les villes sous un œil différent. Maintenant, dès que je pars en vacances, je vais dans des endroits où je peux faire du parkour. »

Une fois son Master en poche, Orane va tenter sa chance à 100% pour vivre de sa passion. « Je vais tout arrêter pendant 1 an pour me donner à fond dans le parkour pour gagner de la visibilité et essayer de décrocher des contrats. » Mais elle n'oublie pas que tout cela aurait pu ne jamais arriver. « Si je n'avais pas accompagné mon frère, je n'en serais pas là. C'est marrant de se dire que c'est grâce à lui tout ça alors qu'il a juste fait un essai et que ça ne lui a pas plu. »

Clément Gay

## Le sport scolaire au secours de l'arbitrage ?

### OMNISPORTS

**En manque de juges ou d'arbitres, les fédérations sportives s'intéressent à ceux que forme l'Union nationale du sport scolaire (UNSS).**

Le week-end dernier au stade Delort de Marseille, le comité 13 UNSS avait dépêché 23 juges-arbitres (15 le samedi, 8 le dimanche) sur les championnats de France athlétisme handisport. Car le sport scolaire, ce n'est pas seulement de la pratique. « Depuis une bonne dizaine d'années, nous avons un projet qui s'appelle "Jeunes officiels, vers une génération responsable". Par exemple, toutes nos compétitions sont gérées et arbitrées par ces jeunes officiels, bien évidemment encadrés par des superviseurs », expose Philippe Gonzalez, directeur de l'UNSS 13 depuis la rentrée.

Par officiel, on peut entendre : dirigeant d'association, organisateur d'événement, entraîneur, reporter, secouriste et donc juge-arbitre. Il y aura même prochainement des jeunes « éco-responsables », sensibilisés et formés aux pratiques respectueuses de l'environnement.

### Créer des passerelles entre l'école et le sport

Le juge-arbitre UNSS peut franchir des paliers, comme dans toute autre fédération sportive traditionnelle. « Nous avons des niveaux de passage qui vont du district [ou départemental] à l'international, puisqu'il existe des compétitions internationales dans le sport scolaire », rappelle Philippe Gonzalez.

Ces dernières années, de plus en plus de conventions sont signées entre le sport scolaire et le sport associatif, que ce soit au niveau départemental, régional ou national. Ce phénomène s'accélère avec la

perspective de Paris-2024. « Signer une convention, c'est une chose. Après, il faut la faire vivre », prévient le directeur de l'UNSS 13, heureux des liens forts qu'il entretient avec les comités de badminton, de sport adapté et, dans le cas de ce week-end, avec ceux d'athlétisme et de handisport.

« Quand ces championnats ont été envisagés il y a un an, nous leur avons proposé d'y faire participer de jeunes officiels qui assistent les jurys. Ils ont reçu une petite formation samedi matin puisqu'il y a quelques particularités réglementaires pour l'athlé handisport. »

Pour lui, l'intérêt est que ces jeunes, venus de quatre collèges\* « vivent une nouvelle expérience et aient un engagement associatif. Cela forme les citoyens de demain ». Du côté du sport associatif, on y voit une belle aubaine.

Exemple avec Éric Borghini, président de la ligue Méditerranée de football et candidat à sa réélection le 7 novembre, qui nous expliquait vendredi : « L'arbitrage est le point noir de mon bilan. Nos clubs nous fournissent des candidats arbitres, nous les formons, mais la difficulté est que l'on n'arrive pas à les garder. Nous devons chercher des filons nouveaux de recrutement. Et concrètement, c'est l'UNSS qui est un gisement d'arbitres. » Une convention existe déjà au niveau fédéral entre le foot et le sport scolaire, mais pas encore au niveau régional.

S'il ne s'occupe que des Bouches-du-Rhône, Philippe Gonzalez apprécie la démarche : « Avec grand plaisir. Le lien sport-école existe déjà mais selon les territoires et les sports, il est plus ou moins fort. Il y a des comités avec lesquels on peut mieux travailler. »

Gaël Biraud

\* Jean-Claude Izzo (Marseille), des Caillols (Marseille), Charles-Rieu (Saint-Martin-de-Crau) et Albert-Camus (la Tour-d'Aigues).



Deux jeunes juges de l'UNSS 13 officiant sur l'épreuve de saut en longueur des championnats de France athlé handisport. PHOTO UNSS 13